

Vivre, au sens vrai, ce n'est pas seulement manger et jouir comme l'animal, s'agiter et travailler comme l'homme d'affaire — les païens font cela ; c'est *pouvoir*, c'est *vouloir* et c'est surtout, malgré ses passions, *faire* le bien. Qui nous donne ce « pouvoir » ? C'est Jésus. Donc il est la vie. Et, dans deux magnifiques tableaux oratoires, très simples d'allure, très puissants comme effet, le Rév. Père nous représente la pécheresse de Magdala — type de la sensualité — qui devient sainte Marie-Madeleine, et Saul de Tarse — type de l'orgueil — qui devient saint Paul, celui qui s'appellera l'Apôtre. Ce ne sont que des exemples. Songeons à la transformation du monde sous l'action d'un baptême, d'une eucharistie, de la pénitence ! C'est la vie chrétienne qui s'épanouit. D'où vient-elle et où est-elle, sinon de Jésus et en Jésus ? Mais qu'est-il besoin d'en appeler au monde romain converti et transformé ? Encore de nos jours, explique le prédicateur — et quelle consolation c'était de l'entendre ! — il y a des hommes de bien, qui tendent à la perfection et résistent à l'attrait du plaisir, il y a des riches qui donnent et des pauvres qui se dévouent. Ne calomnions pas notre temps, à côté des misères qui serrent le cœur il y a encore de la vertu. Mais qui l'infuse cette vie morale à la société ? Remarquons ce double fait. La vie morale, on la trouve dans ceux qui sont unis à Jésus-Christ, non pas d'apparence seulement mais de cœur et vraiment, et, d'autre part, partout où Jésus-Christ n'est pas ou n'est plus, la vie morale n'est plus ou n'est pas. Et cela c'est vrai des nations comme des individus. Et l'orateur s'arrête, pour la première fois depuis qu'il prêche à Notre-Dame, avec quelle tristesse dans l'âme et dans la voix, on le devinera aisément, à nous parler de la France :

“ La France, depuis trente ans, on peut le dire sans lui faire injure, a voulu se passer de Dieu et de Jésus-Christ. Il s'est trouvé des moralistes, des philosophes qui ont établi un magnifique idéal de vertu ; ils ont dit : “ Nous voulons des individus honnêtes, consciencieux, fidèles à toutes les lois de la patrie ; nous voulons des familles prospères, des familles nombreuses, nous voulons des familles heureuses, nous voulons dans toute notre société française la grande démocratie. Tout le monde sera heureux, tout le monde sera pacifique”. C'était un bel idéal, d'autant plus beau, que, sans se douter, ils l'avaient emprunté à l'Évangile. Mais ils se sont dit